



CHAPITRE IV

A REBOURS APRES

Huysmans est un grand romancier sans avoir écrit un vrai roman, c'est à dire une histoire avec intrigues et rebondissements. On peut s'extasier mais A Rebours, Là-Bas, En Route ne sont pas à proprement parler des romans.

Et pourtant Huysmans a réussi ce à quoi, seuls, les plus grands romanciers parviennent : créer un type.

Des Esseintes et Durtal sont désormais des types littéraires. Aussi différents soient-ils, on a coutume de les identifier à l'auteur, et on explique leurs différences par l'évolution de Huysmans lui-même.

La vérité des impressions et des indignations font conclure hâtivement à l'autobiographie. C'est oublier le mécanisme de l'identification propre aux écrivains supérieurs.

Lisez la correspondance de Flaubert, vous rencontrerez des confessions de ce genre : "J'ai été moi-même Saint-Antoine, le Saint-Antoine". Plongé dans la rédaction de l'Education sentimentale, Flaubert écrit :

"Je me suis trouvé, samedi, dans une des situations de mon héros; je rapporte à cette oeuvre, selon mon habitude, tout ce que je vois et ressens".

De là, l'équivoque, la fiction est prise pour réalité. Huysmans ne peut être que le détriqué des Esseintes, tout le des Esseintes, comme il sera tout le Durtal. On veut lui dérober jusqu'à la liberté d'expression de l'écrivain. Et Huysmans se rebiffe.

Il a quelque chose du félin. Par affinité, il aime démesurément ses chats, par osmose, il en a acquis quelques-uns de leurs caractères.

Les caresses l'agacent au bout d'un certain temps, la louange l'énerve presque autant que les coups de patte. Il se dérobe à l'adulation, décourageant d'éventuels prosélytes qui l'aliéneraient.

Après A Rebours, il avait un public acquis à condition de développer les thèses ébauchées, mais il ne revient jamais sur le même parcours. A chaque roman, il gagne une étape.

Huysmans décrit un mal fin-de-siècle. Certes, il en est atteint lui-même, sans quoi pourrait-il avec justesse en observer les symptômes naissants ? Mais, est-il utile de le dire, le microbe est vu à travers un fort verre grossissant, car, dans son cas, la névrose fin-de-siècle est primaire, bénigne, et il suffira "d'un peu de chlore" pour l'en guérir.

Alors, le chœur pré-symboliste de s'écrier: "Quel beau mal!".

Il en fut gêné, déçu, décontenancé, car il comptait bien sur la pertinence de la critique pour lui expliquer son livre.

Les Juda de théâtre se faisaient rosser à la sortie par un public trop enclin à croire à la fiction mélodramatique; Huysmans encaissa tous les coups destinés à son malheureux des Esseintes.

Qui pourrait considérer Pinel, Régis, Charcot comme de dangereux énergumènes à cause des déments malsains qui peuplent leurs ouvrages ?

Or, c'est un peu l'histoire d'A Rebours.

"Quel beau mal!" renchérit le chœur symboliste.

Huysmans n'en espérait pas tant : n'être ni à ce point incompris de la presse en général, n'être ni à ce point surévalué par une jeunesse en attente.

Rares sont ceux qui s'extasient sur l'art du conteur, du psychologue penché sur la minutieuse description d'un état d'esprit. Tous, ou presque, identifient point par point, Joris-Karl à son personnage imaginaire. Bien évidemment, l'auteur ne se privera pas d'ajouter de son fonds, il profitera de la bonne occasion pour régler quelques arriérés, pour lâcher bride à ses goûts baroques.

Huysmans est tout un.

Nous devons renoncer à dresser des barrières dans l'oeuvre huysmansien. Huysmans a découragé tous ceux qui cherchaient à l'embrigader, il n'est jamais tout à fait là où on l'attend.

Il ne fut qu'un naturaliste marginal, et en fait peu convaincu, dans ses volumes publiés sous le chapiteau de l'école. L'écrivain catholique travaille selon le mode naturaliste.

A la surprise de ceux qui ne l'envisageaient pas sous ce jour, il ne changera ni sa foison d'épithètes rares, ni ses phrases chantournées, ni sa moisson documentaire d'où il extrait pour le besoin, la gerbe, l'épi ou le grain adéquat.

Ce qui reste Huysmans à travers ces avatars, ce qui est le Huysmans de toujours, c'est l'amoureux de la beauté. Il la traque dans les déréglés d'un hobereau décadent comme dans les fleurons de la cathédrale gothique, dans l'écriture faisandée comme dans le latin mystique, dans la splendeur catholique quand il

découvrir le profil souverain du Vrai Dieu, du Beau Dieu.

A Rebours est un livre naturaliste étudiant avec application l'esprit vagabond d'un symboliste avant l'heure, le premier en date et le premier en titre.

A Rebours restera le grand livre symboliste parce qu'à la différence de ces jeunes symbolards qui se presseront la tête pour en faire jaillir des étrangetés, des bizarreries, de l'inédit et de l'original à tous crins, A Rebours est le champ inconscient d'un génie novateur.

Huysmans n'a pas cherché à imposer une neuve conception du roman, ni de l'art. Nombreux furent les devanciers qui forgèrent sur la même enclume, mais Huysmans poussé par la double impulsion naturaliste et idéaliste a tracé le portrait-robot de toutes les aspirations vagues, repeint avec netteté des brouillons laissés en plan.

Les symbolistes ont mal lu A Rebours. A s'en tenir aux faits, A Rebours débouche sur une morale inattendue. Le pauvre des Esseintes prospecte des voies sans issue : la tortue meurt, l'orgue à bouche n'ouvre pas sur un Nirvana, il rappelle le souvenir atroce d'un arrachage de dent, les plantes extraordinaires fanent, le voyage à Londres s'arrête au Pub parisien, et ainsi de suite, pour qu'enfin des Esseintes usé par tant d'expériences désastreuses, renonce à ses rêves de gloire esthétique.

Le symboliste Paul Valéry n'a pas en tête le côté par trop négatif de l'A Rebours qu'il admire, quand il écrit à un camarade :

"Huysmans est celui dont mon âme s'accommode le mieux. J'en suis toujours à relire A Rebours, c'est ma Bible et mon livre de chevet. Rien n'a été écrit de plus fort ces derniers vingt ans. C'est un des rares ouvrages qui créent un style, un type, presque un art nouveau"(1)

Paul Valéry en a tiré la seule morale qui

vaille : la morale esthétique. Il pense avec Albert Aurier qu'elle est la seule planche de salut possible pour une race en perdition(2). Ce même Aurier prophétique ne voit pas poindre les âges nouveaux sans crainte ni tremblements :

"Dans cent ans, dit-il, nous serons des brutes dont le seul idéal sera le commode assouvissement des fonctions corporelles".

Ce texte est de 1885 !!!

Nous n'envisageons pas sans frémir à quelles extrémités peut conduire l'abandon des valeurs esthétiques.

Albert Aurier et la toute première équipe du Mercur de France - dont Remy de Gourmont - admirent sans mesure le grand artiste Huysmans.

L'histoire d'une préface nous fera mieux comprendre les ambiguïtés de cette admiration en face du besoin d'indépendance de l'auteur d'A Rebours.

Dans les années 1890, Remy de Gourmont secoue la poussière de la Bibliothèque Nationale pour dire toute la beauté du "Latin mystique"(3). Il demande une préface au maître vénéré : Huysmans. Ce dernier s'exécute. Elle est écrite et livrée à temps. O stupeur ! elle sert à la jeune génération des aménités de ce genre :

"Il est, en effet, certain qu'à l'heure actuelle la littérature divague et s'abandonne dans ses langes ; le naturalisme est mort et aucun des essais qui tentèrent de le supplanter ne semble viable. Partout, dans les Lettres, il y a foison de vanité et disette d'art. Le

(1) Cité par Henri Mondor : "Paul Valéry & A Rebours", Revue de Paris, mars 1947. Article à consulter pour les appréciations de Paul Valéry et Pierre Louÿs sur A Rebours.

(2) Voir exergue p. 4

(3) Mercur de France, 1892, avec une préface de Huysmans et une composition de Filiger.

talent n'abonde pas précisément chez les jeunes. Pour les quelques-uns qui lisent encore, il n'y a plus maintenant de délices à attendre d'un volume neuf".

Remy de Gourmont est loin, on s'en doute, de partager l'opinion du présentateur. Il vient, il y a peu, de fonder le Mercure de France avec quelques amis convaincus, comme lui, qu'une belle aube se lève pour la jeunesse littéraire, et le Mercure vivra assez pour la moisson de cette espérance. Remy de Gourmont est doublement mortifié par cette préface. Premièrement, parce que Huysmans veut ignorer l'oeuvre méritoire de ces jeunes talents sous la houlette d'Alfred Vallette, et parce que, deuxièmement, Huysmans s'enferme dans sa solitude méprisante, refusant tout disciple, ne comprenant pas - ou feignant de ne pas comprendre - que ce Latin mystique est, en fait, le devoir pieu d'un admirateur d'A Rebours présenté au maître qui ne daigne pas même y apposer une note.

Huysmans parle de tout autre chose : des cuistres sorbonnards, des jeunes pédants qui ne savent pas écrire et du refuge nécessaire des âmes hautes dans la mystique médiévale.

Remy de Gourmont avait mal interprété la leçon et son professeur ne le lui envoie pas dire. Le bibliothécaire de la Nationale en est pour ses frais d'érudition.

Il ne peut faire autrement que de laisser imprimer la préface tant réclamée pour l'édition princeps, tirée à 220 exemplaires, mais pour les éditions suivantes, - en 1895 - il remplacera tout bonnement le texte du Maître par une prose de son cru.

C'est là toute l'histoire d'un hommage mal compris.

Avec toute la génération à l'avant-garde littéraire, Remy de Gourmont considère A Rebours comme sa Bible et son auteur comme quelque Isaïe à la plume fulgurante.



PORTRAIT DE REMY DE GOURMONT.

Dessin à la sanguine de J. F.

Il crut faire oeuvre pie en parachevant l'histoire de la littérature décadente latine entreprise au chapitre III d'A Rebours.

Le Huysmans de 1892 n'est plus l'auteur épris de littérature faisandée; la verdure des venaisons latines ne flatte plus son odorat. Il ne désire plus sentir dans cette admirable langue décadente que l'embrasement superbe d'une foi éteinte aujourd'hui où : "le don de la grâce qui est indispensable pour enfanter une oeuvre mystique semble maintenant refusé aux artistes de ce sale temps".

Que sert de polémiquer avec un fuyard qui répond à côté, et qui semble n'avoir rien de commun avec son ouvrage de 1884. Après tout, l'a-t-il peut-être oublié après l'avoir dépassé, il en est maintenant à patauger dans les auge diaboliques.

Lors de la réédition d'A Rebours en 1903, Stock demande à Huysmans une présentation, il redécouvre A Rebours, il ne l'a pas lu entre temps, il semble étonné d'être le père de ce curieux bonhomme des Esseintes, c'est à peine s'il daigne reconnaître sa progéniture.

Il nous faudrait un autre numéro spécial pour citer toutes les références à A Rebours et à M. des Esseintes.

Il nous faudrait un volume pour citer ceux qui n'apprécient guère l'esprit d'A Rebours, de Jules Lemaitre, de Philippe Gille à Jean-Bernard, et un autre pour citer ceux qui ne se lassent de l'encenser depuis Francis Enne, Emile Hennequin jusqu'à André Thérive, en passant par les surréalistes Breton et consorts, sans oublier les honorables membres de l'honorable "Société des Amis de J.K. Huysmans" qui ne cesse depuis 1927 d'étudier avec pertinence le cas A Rebours, le cas Huysmans, le cas des Esseintes.

Venons-en à :

A REBOURS AUJOURD'HUI

Nous avons survolé les mouvements littéraires plus ou moins éphémères : les Hydropathes, les Parnassiens, les Zutistes, les Hirsutes, etc..

En 1884, l'avant-garde artistique est en attente d'un leader capable de la regrouper.

Le Romantisme eut son Victor Hugo, le Parnasse son Leconte de Lisle, le Naturalisme son Zola. Pourquoi pas un Huysmans à la tête du mouvement décadent.

L'irréremédiable franc-tireur se défile avec prestesse de l'invite. Il désavoue les jeunes qui croient avoir découvert le supérieur de la nouvelle école. Nous savons, d'autre part, quel cas il fait des écoles, quelles qu'elles soient. Il partage l'opinion de Goncourt qui énonce qu'"aussitôt qu'il y a école de quelque chose, ce quelque chose n'est plus vivant".

Pourtant A Rebours est le livre attendu.

Nous avons déjà eu des livres d'art par brassées, nous avons connu des livres esthétiques et d'esthétique, nous n'avions pas encore eu un livre d'esthétique dans la vie. Si l'esthétique ne sauve pas tout à fait des Esseintes dans l'artificiel, l'esthétique sauve Huysmans, nous sauve si nous l'utilisons pour le bien et dans la vérité. Si l'esthétique de l'artifex desesseintien se détruit dans son anti-nature, Huysmans cherche d'autres sources mystiques de la beauté.

Si nous faisons une autre lecture d'En-Route, de la Cathédrale, de Sainte-Lydwine avec ce canevas, nous nous apercevrons que Huysmans n'utilise pas d'autre langage, et que cette langue, cet aperçu de la vie orientée sur l'harmonie intime des êtres et des choses, peut et doit nous servir aujourd'hui et aujourd'hui plus que jamais.

Huysmans, insensiblement s'est séparé du naturalisme qui proclame : "Toute vérité est bonne à dire, même la plus sale, même la plus méprisable". Huysmans corrige cet aphorisme : "Toute vérité doit être belle, non seulement pour être dite, mais pour être vraie, car une vérité sale, c'est la vérité plus la saleté".

L'immense succès d'A Rebours, qui n'a pas fini d'être, tient au fait que nombre d'artistes et d'artistes en puissance, d'amateurs d'art, de rêveurs isolés retrouvent leurs aspirations cachées dans les désirs réalisés d'un des Esseintes.

La morale esthétique d'A Rebours n'est pas seule la cause de l'engouement d'une élite, une angoisse métaphysique perce.

On parle déjà de "cette espèce de réveil mystico-spiritualiste dans les lettres" avancé par de Goncourt, qui ajoute sur le ton de l'augure :

"Il est évident que, de même que la mort de l'idée religieuse va être précédée d'un accès aigu de mysticisme et de surnaturalisme, le triomphe absolu du vrai en littérature ne viendra qu'après une dernière révolte du spiritualisme romantico-littéraire"(4).

Beaucoup pensent avec Huysmans que le vrai en littérature peut s'élever sans déchoir de sa vérité, et que le "vrai en littérature" de Goncourt ne coïncide malheureusement avec le "seul idéal" des "brutes que nous serons" prédit par Albert Aurier.

Georges Rodenbach rattachant le livre de 1884 aux futurs ouvrages de Huysmans fait allusion à la conclusion du volume qui est en elle-même un nouveau départ :

"Déjà dans A Rebours on pouvait prévoir la crise religieuse. Il y fit le tour des idées et des vices, perversités extrêmes des déca-

dences, péchés contre l'Esprit et contre nature, après quoi sembla s'annoncer l'approche de Dieu. A la fin, des Esseintes courbaturé de trop de coupables délices, tombait à genoux; et, au-dessus des fards, des tableaux pervers, des lits défaits, une prière clôturait l'oeuvre et s'envolait, oiseau blanc, dans le blanc de la page finale"(5).

Des Esseintes restera le prince des décadents sans crainte de se voir déposséder de son trône, patron des fins de saison, il porte les doutes et les vœux d'une trouble et brillante fin-de-siècle.

Hélas! nous partageons amplement toutes les angoisses d'il y a un siècle.

Hélas! nous sommes loin d'en partager toutes les espérances.

Est-ce par un hasard fortuit que nous appréhendons avec la même difficulté d'être le siècle à venir ?

Mais "si le hasard existait, nous disait Huysmans, il serait encore plus mystérieux que la Providence".



JULIEN LEMAITRE étreignant Pégase, par J. VERRA

(4) Journal des Goncourt 4 avril 1888.

(5) L'Elite, Charpentier, 1899.

Bibliographie Sommaire

Nous nous bornons à signaler quelques ouvrages concernant particulièrement notre sujet, pris dans l'énorme bibliographie huysmansienne.

H. Brunner & J.L. de Coninck

- En Marge d'A Rebours de J.K. Huysmans, Edt. Dorbon-Ainé, 1929.

(Quelques sources d'A Rebours, le personnage de des Esseintes, etc..)

Michael Issacharoff

- J.K. Huysmans devant la critique en France (1874-1960), Edt. Klincksieck, 1970
(Bibliographie très documentée)

En Marge

- Etudes et Préfaces de J.K. Huysmans réunies et annotées par Lucien Descaves, Paris 1927.
(On y trouve entre autres la préface du "Latin mystique" de Gourmont, l'édition avec la préface de Huysmans étant rarissime).

Francis Livi

- J.K. Huysmans à rebours et l'esprit décadent
A.G. Nizet, 1972.

Richard Griffiths

- Révolution à rebours, le renouveau catholique dans la littérature en France de 1870 à 1914, Edt. Desclée de Brouwer, 1971.

Gustave Vanwelkenhuyzen

- J.K. Huysmans et la Belgique, Edt. Mercure de France, 1935.

L'auteur a publié chez Droz en 1967 "Lettres inédites de J.K. Huysmans à Jules Destree".

Consultez aussi la collection du Bulletin publié par la "Société des Amis de J.K. Huysmans" particulièrement :

Les N°s : 7, 11, 16, 28, 30.

Pour les appréciations artistiques de des Esseintes et de son auteur :

les N°s : 20, 23, 35, 37, 41, 44

Pour A Rebours après : les N°s:11, 35, 42, 46, 49, 53.

Table des matières

- <u>Chapitre premier</u> D'une fin-de-siècle à l'autre	5
- <u>Chapitre II</u> L'accueil d'A Rebours	13
- <u>Chapitre III</u> Qui êtes-vous des Esseintes ?	33
Baudelaire ?	
Goncourt ?	
Barbey d'Aurevilly ?	
Montesquiou ?	
Poictevin ?	
Mallarmé ?	
Villiers de l'Isle Adam ?	
- <u>Chapitre IV</u> A Rebours après	75



Ce numéro le vingt sixième
et vingt septième publié par
l'Association A Rebours

PRINTEMPS 1984

est spécialement consacré
au centenaire d'A Rebours, il
a été tiré à 200 exemplaires
numérotés de 1 à 200 et à
quelques exemplaires H. C.,
sur les presses de Graphic
Éclair, 22, boulevard des Filles
du Calvaire à Paris

N° 00002

Publié avec le concours du C. N. L.